

C'est au cours d'un mois de stage en entreprise que j'ai particulièrement pris conscience de certaines difficultés qui freinent le dialogue entre parents et éducateurs ; dans cette entreprise j'ai pu côtoyer des parents de mes élèves, des parents d'anciens élèves et aussi surtout des parents d'élèves, qui m'ont exprimé ce qu'ils pensaient de l'école.

Tout d'abord, il est une difficulté d'ordre pratique qui serait peut-être la plus facile à dépasser par des aménagements mais qui pour l'instant n'est pas de moindre importance : celle des horaires de travail qui ne correspondent pas. Lorsque l'on travaille dans une usine, dans des bureaux, dans le commerce, partout les horaires sont voisins de 8 à 12 h et de 14 à 18 h et souvent dépassent ces huit heures de travail par jour. Pour rencontrer un professeur, il faut bien souvent le payer de son salaire en demandant une heure de liberté. D'autre part, même si certains maîtres sont «visibles» après 18 h, c'est fatigués de ces longues heures de travail sur machines, que les parents auront à affronter un milieu qui ne leur est pas familier et dont ils ont eux-mêmes souvent un si mauvais souvenir. Mais la plupart du temps l'école «ne reçoit plus» à 18 h et la seule solution pour le maître est de recevoir les parents à son domicile... Et quand est-ce possible ? Dans une petite ville cette possibilité est envisageable, mais inimaginable dans les grands centres, dans la région parisienne ; de même en milieu rural où les parents sont parfois très isolés du C.E.G., il n'y a que les occasions de voisinage pour que certains se déplacent et viennent à nous.

Il reste alors la solution du samedi matin puisque la plupart des travailleurs sont en repos ; mais le maître, lui, est en classe et nous ne pouvons pas voir comme très positives les rencontres à la sauvette pendant la récréation ou à midi !

Devant ce nombre de difficultés, on remplace de plus en plus les contacts individuels par ces célèbres réunions de parents d'élèves qui nous donnent bonne conscience ; dans le C.E.G. où j'enseigne, elles s'organisent non par classes mais au niveau de l'établissement et on «éclate» ensuite ; les parents des élèves du cycle II font la queue pour discuter quelques instants avec les professeurs, mais nous, maîtres de la voie III, ne sommes pas submergés car les parents se font très rares et il nous vient dans ces moments-là comme un désarroi... Mais il serait dommage que ce ne soit qu'à ces occasions que se manifeste le besoin de coopération, justement quand nous sentons quelque peu frustrés par rapport à nos collègues !!!

Ces réunions qui sont intéressantes pour une information générale ne devraient être que le complément des rencontres individuelles mais elles ont la prétention de les remplacer et c'est pour moi complètement utopique, ou refuser de penser le problème que de le croire. Le climat des réunions collectives d'autant plus qu'elles se font rares, ne peut amener les parents à exprimer ce qui leur tient le plus à cœur ou bien ils l'exposent en public de façon très agressive, à la mesure de l'effort qu'il leur a fallu déployer pour prendre la parole, et l'on parvient ainsi plutôt à des heurts, qu'à de réels échanges bénéfiques aux enfants.

Pourquoi les parents des enfants de la voie III sont-ils ceux qui se déplacent le moins facilement ? Depuis l'école primaire leur enfant se trouve en état d'échec et ils sont habitués à ce qu'on leur demande de venir parce que «ça ne marche pas». D'autre part souvent ils ne voient pas l'utilité de la prolongation de l'école jusqu'à 16 ans et certains préféreraient que leur enfant la quitte plus tôt ; combien de fois avons-nous entendu ce genre de réflexions : «Et il va rester deux ans en classes pratiques pour n'avoir aucun métier dans les mains, et ensuite l'usine... A 18 ans, il fera comme son frère un stage en F.P.A...» Peut-on coopérer dans la mesure où l'on refuse que son enfant se trouve dans cette voie ?

Les parents des élèves de 5e III et 4e pratique avaient été invités à une réunion d'information sur les possibilités offertes dans les C.E.T. des environs, et très peu sont venus alors qu'elle avait lieu un samedi matin. Par contre, j'avais vu certains parents individuellement au sujet de cette orientation vers les C.E.T.

Les parents de nos élèves ne viennent nous voir que s'ils ont un problème pratique à régler, mais jamais gratuitement ; ils ont toujours besoin d'un prétexte, mais ce prétexte peut aussi servir de point de départ à des échanges plus profonds.

Mon expérience personnelle m'a permis de constater que les classes de niveau («la forte», «la faible») étaient l'occasion de difficultés plus grandes dans les relations avec les parents des élèves de la classe «faible» ; ce blocage avait d'ailleurs été amplifié dans la mesure où, débutante, inconnue dans le milieu local, j'avais été chargée des enfants présentant le plus de difficultés, m'opposant ainsi au maître de l'autre classe, chevronné, très populaire dans la petite ville. L'attitude des parents s'explique assez facilement me semble-t-il : ils rejettent sur le jeune maître leur déception de ne pas voir leur enfant dans la «meilleure» classe ; l'agressivité des parents étant un a priori, l'opposition est souvent très violente d'autant plus qu'ils sentent le maître jeune et vulnérable ; le rôle de ce dernier n'est pas spécialement facile, il faut se faire connaître, apprécier et les conditions ne sont pas favorables. Cette situation est-elle si rare ?

Compte tenu de la situation actuelle, comment peut-on (ou pourrait-on) favoriser les échanges ?

Tout d'abord, je pense que c'est à nous d'aller au devant des parents mais sans condescendance, il s'agit simplement de faire le premier pas ; peut-être une lettre personnelle est-elle envisageable, pour moi elle a été l'occasion de réponses intéressantes. Il est nécessaire de proposer des rencontres, une souplesse dans les rendez-vous, proposer de les rencontrer chez soi après leur travail quand c'est possible, ou d'aller chez eux.

Mais si les premières rencontres ont lieu à l'extérieur de l'école, dans un milieu moins rébarbatif, il me paraît nécessaire que l'on parvienne à des échanges à l'intérieur de l'école.

La recherche constante de relation avec les parents suppose bien sûr une grande disponibilité de la part du maître ; et cette part importante de notre travail pour qu'elle soit efficace, suivie, devrait être reconnue dans nos horaires, apparaître dans nos emplois du temps ; et il serait sans doute possible ainsi de ménager quelques heures en accord avec la disponibilité des parents.

Les échanges ne se font pas «sur commande» et en particulier dans une petite ville du style de Tinchebray, il est important de savoir saisir toutes les occasions de rencontres fortuites. Cela suppose que les maîtres ne changent pas trop souvent de milieu de travail, puissent avoir des contacts à l'extérieur de leur corporation (le sport, les activités péri-scolaires, stages en entreprises...).

Personnellement, ce contact avec l'entreprise m'a permis un élargissement dans le domaine des idées mais aussi dans celui des amitiés ; par contre, alors que j'avais été très bien acceptée «stagiaire», j'ai eu à répondre à des réflexions désobligeantes lors d'une visite avec des élèves : j'étais à ce moment-là l'institutrice en fonction et ils ne m'acceptaient plus ainsi pour deux raisons me semble-t-il ; premièrement une jalousie assez compréhensive d'ailleurs, il faisait très chaud ce jour-là et les ouvriers souffraient sur les machines, pour eux je me promenais sans effort, j'avais sans doute l'air heureuse car mes élèves étaient très intéressés ; ensuite, pour la majorité des parents «faire l'école» ce n'est pas cela, ça ne correspond pas à l'image qu'ils s'en font ; mais peut-être aussi une autre raison à cette réaction plutôt hostile, il n'est pas très valorisant pour un O.S. d'être vu par ses enfants au travail, même s'il sait que son fils viendra le rejoindre l'année suivante...

Lorsque les parents viennent voir le maître, c'est à ce dernier que revient la tâche du savoir mettre à l'aise, mais surtout du savoir écouter, pour établir un climat de confiance ; il s'agit d'aider les parents à accepter leurs enfants tels qu'ils sont. En montrant aux parents un travail réussi ce n'est pas seulement l'enfant qu'on valorise mais également eux à travers lui.

J'ai remarqué que les expositions de travaux d'élèves sont parfois une occasion de premiers contacts avec les parents ; de même la kermesse organisée chaque année par les écoles de la ville donne lieu à une participation très active des parents et à des contacts simples et importants avec les maîtres. On se réunit pour travailler ensemble, organiser ensemble quelque chose qui a un rapport avec l'école, mais qui ne soulève pas les problèmes et blocages habituels ; cela peut être un point de départ pour des échanges futurs plus spécialement orientés vers l'enfant.